



CLÄRCHEN LIND MATTHIAS BAUS/LA MONNAIE

Avec Ivo van Hove, le cinéma n'est jamais loin.

L'art synchrétique d'Ivo van Hove

Sa "Clemenza di Tito", à la Monnaie, réfléchit sur le pouvoir.

OPÉRA

Entretien Martine D. Mergéay

Si l'opéra est devenu familier de ce Belge international – révélé à travers un "Ring" mémorable donné au Vlaamse Opera en 2006 et "Idomeneo" de Mozart donné à la Monnaie en 2010 –, c'est le théâtre qui a forgé ses premières expériences et, à y regarder de plus près, un théâtre marqué par le cinéma... La façon qu'a Ivo van Hove de figurer ses scènes panoramiques en y adjoignant des images filmées, ou de porter au théâtre des scénarios de films comme "Ludwig II" ou "Rocco et ses frères" de Vis-

conti, a motivé nos premiers échanges...

A chaque étape de votre travail, on retrouve la marque des grands cinéastes, une vocation rentrée ?

J'ai toujours passionnément aimé le cinéma. Ado, j'y allais trois fois par semaine, j'en aurais bien fait ma vie mais à l'époque la Belgique n'offrait pas vraiment de possibilités dans le domaine et j'ai donc choisi le théâtre. Notez que j'ai quand même réalisé un moyen métrage, "Thuisfront", pour la télé, et un long métrage sur Amsterdam, en 2008 ! Mes maîtres sont Visconti, Cassavetes et Bergman, trois hommes de cinéma mais aussi de théâtre et d'opéra, qui ont écrit des scénarios très fouillés, originaux, contenant des éléments que je ne retrouve pas au théâtre. Par exemple, dans "Cris et chuchotements", Bergman montre comment

mourir en scène. Dans "Rocco et ses frères", Visconti met en place un débat magistral sur l'immigration et l'intégration...

Et dans l'opéra, qui citeriez-vous ? Patrice Chéreau, sans hésiter !

Vous avez de bons maîtres...

Il faut toujours avoir de bons maîtres [rire] ! [Hélas, quelques jours après cette rencontre, Chéreau quittait ce monde, laissant ses disciples orphelins – NdlR.]

Après "Idomeneo", vous voici confronté à "La Clemenza di Tito", nouvel "opera seria" de Mozart, nouveau défi ?

Le défi est surtout de supporter la comparaison avec la mise en scène historique des Herrmann, en 1981 ! Je leur rends hommage mais je fais quelque chose de totalement différent...

Pouvez-vous évoquer votre vision

de la pièce ?

J'ai voulu rester centré sur la "clémence de Tito" et ne pas dériver vers la "tragédie de Sesto", comme cela arrive souvent (même déplacement avec Macbeth, de Verdi, décentré sur Lady Macbeth). La vraie tragédie de Tito a eu lieu avant le début de l'action, lorsqu'il s'est séparé de Bérénice, par soumission aux lois de Rome. Et le voici confronté à une nouvelle épreuve : sous l'influence de Vitellia, Sesto, son ami de toujours, attaque le Capitole et tente de le tuer, ce qui le mène, à nouveau, à devoir prendre publiquement position. Il sera "clément" non parce que Sesto est son ami, mais parce que la violence peut détruire le pouvoir alors qu'elle ne pourra jamais le créer. Il prend le risque d'aller contre l'opinion publique et même contre les lois de Rome avec la certitude que sa décision est historique. La "Clemenza" est

donc une réflexion sur le pouvoir : je me suis mis dans la tête de Sesto, et je l'ai suivi... Bien sûr, on ne sera pas à Rome mais dans un palais de verre, et tout sera filmé, vie publique et vie privée mêlées, comme chez Racine.

Vous accordez une certaine psychologie à vos personnages ?

Bien sûr [sourire fin], Vitellia est mue par un amour fou, dévastateur, et non réciproque (de Tito), Sesto aime Vitellia, Publio est un ministre dévoué et sans imagination (mais il évoluera en cours de route), seuls Annio et Servilia sont vraiment amoureux et purs.

Et Tito ?

Bérénice partie, sa vie amoureuse est terminée avant que l'opéra commence. Seule comptera pour lui la raison d'état.

Vous contentez-vous de mettre en scène les personnages – qui semblent



Persona

Bio. Ivo van Hove est un des grands du théâtre en Europe. Belge, né à Anvers en 1958, révélé dans le cadre de la vague flamande des années 80, il a fait sa carrière à Amsterdam à la tête du Toneelgroep. Ses mises en scène ont été jouées dans tous les grands festivals européens. Il a aussi monté des opéras. Il est venu l'an dernier au Théâtre de la Place, à Liège, pour y créer son formidable spectacle basé sur deux films de Bergman ("Persona" et "Après la répétition"). Ivo van Hove croit plus que jamais à l'avenir du "spectacle vivant" : *"Pour moi, nous disait-il, le théâtre est la forme d'art la plus importante pour le XXI^e siècle. Car dans un monde d'Internet et de réalités virtuelles, le public ne peut plus voir qu'au théâtre des "vrais" hommes et femmes sur scène. Le théâtre peut donner aux gens une expression humaine qu'il ne retrouve plus chez lui et peut recréer des communautés réelles de spectateurs, et pas seulement des communautés virtuelles Facebook."* **G.Dt**

ve

vous tenir à cœur – ou avez-vous embarqué 50 personnes de plus ?

[Rires] Non non ! c'est un opéra court et concentré, je reste avec mes personnages.

Cinéma encore: ce mercredi, vous commentez une projection du "Dernier tango à Paris" de Bertolucci, en rapport avec l'actuelle production ?

A sa sortie, en 1972, ce film m'a bouleversé, je l'ai vu et revu, là aussi intervient le film dans le film, et puis, cette incroyable relation entre deux êtres ne sachant rien l'un de l'autre, il n'y a pas de mots...

→ *Bruxelles, la Monnaie, du 10 au 26 octobre. Infos & rés. : 070.233.939, www.lamonnaie.be*

→ *Galerie Cinéma, mercredi 9 octobre à 19h30.*